

# 1830

# Les Trois Glorieuses

26 juillet 1830 : quatre ordonnances de Charles X et dissolution  
de la Chambre – protestation des journaux

27 Juillet 1830 : barricades à Paris –

LES

28 Juillet

TROIS

29 Juillet

GLORIEUSES



*Combats devant l'hôtel de ville*, J.-V. Schnetz (1787-1870), 1833



*Combats de la rue de Rohan, le 29 juillet 1830.* H. Lecomte (1781-1857), 1831





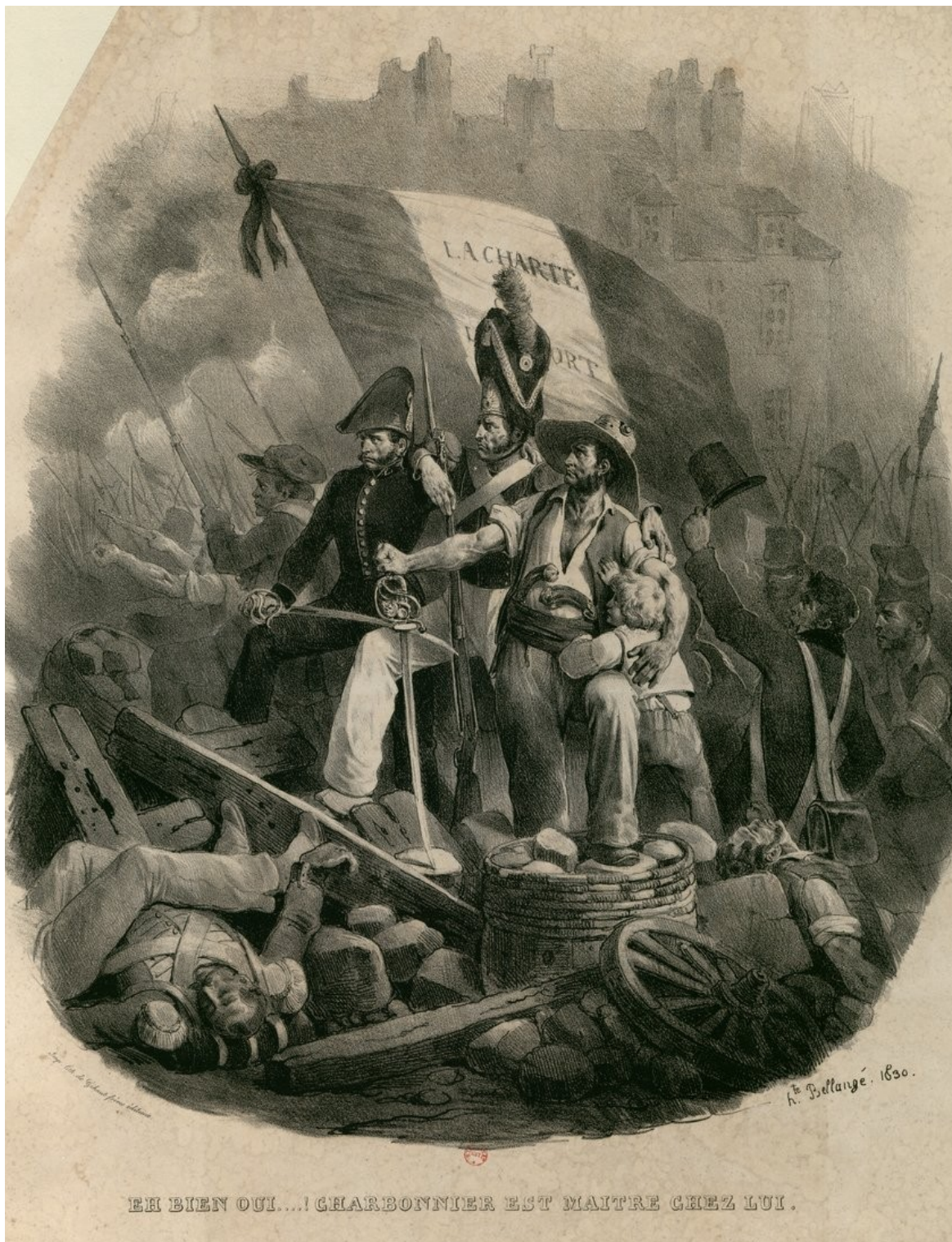
*Prise de l'Hôtel de Ville : le pont d'Arcole*, A. Bourgeois (1798-1837), 1830.  
cf <https://www.histoire-image.org/fr/etudes/pont-arcole-28-juillet-1830>





Gravure d'après une lithographie de F. Lenhert de , qui a la vertu de montrer l'intérieur de la cour du Louvre avec le carrousel les Tuileries en arrière plan... impossible à observer depuis 1870....





EH BIEN OUI...! CHARBONNIER EST MAITRE CHEZ LUI.

*Eh bien oui...  
Charbonnier est maître  
chez lui, estampe de J.  
Bellangé (1800-1866),  
1830*

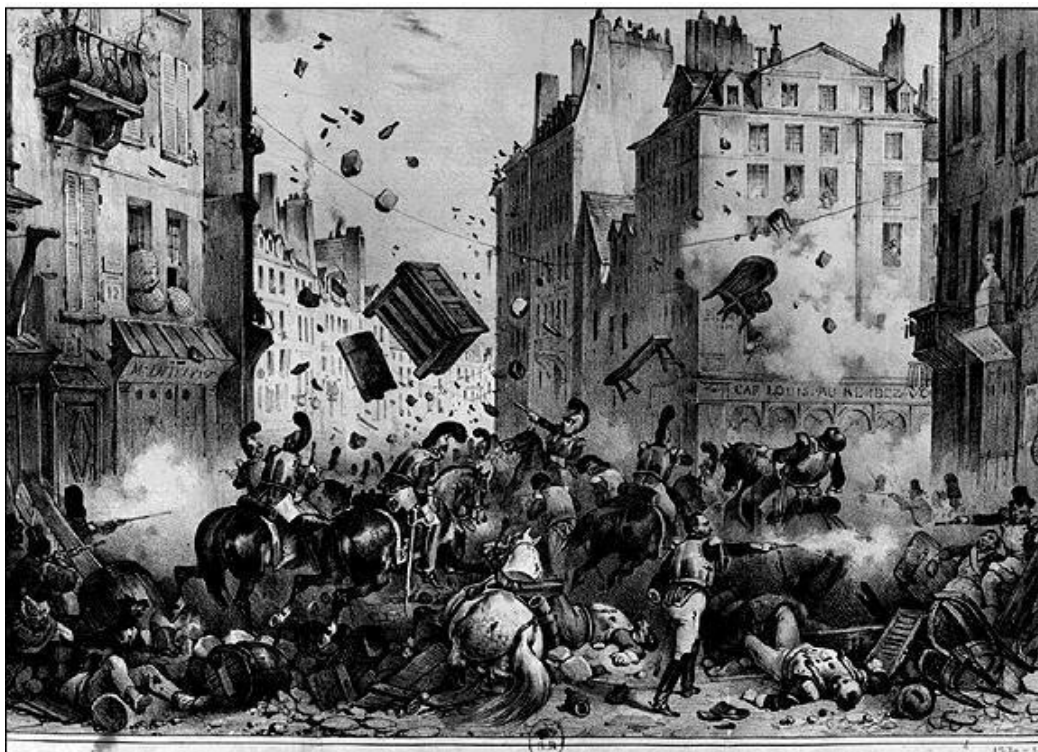
Le titre est un  
proverbe soulignant le  
fait que même la plus  
pauvre des personnes  
« règne » dans sa  
maison... Ici le  
message est  
révolutionnaire,  
puisque le  
charbonnier du  
premier plan est  
maître de la rue...

*Rue du Petit Pont, le 29 juillet 1830, J.-B. Detaille et F. Vizzavona...*

Le premier est peintre, le deuxième photographe. Leur œuvre date de 1910 et elle témoigne de l'attachement à la révolution de 1830, la volonté de rendre l'atmosphère des barricades encore au début du XXe siècle ! Au delà, ce document fait imaginer l'exiguïté des rues du centre de Paris à une époque où les grands boulevards n'existent pas encore....







RUE S' ANTOINE.

Deux visions qui circulent sur les combats dans la rue Saint Antoine le 28 juillet 1830... Les cuirassiers de la Garde Royale sont accueillis par une pluie de tuiles, pavés, meubles. Ils renoncent alors à aller sur l'Hôtel de Ville...

La gravure de gauche serait de Delaporte pour les uns, on la retrouve sur le site [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr) sous le nom de Martinet :



La version colorée est une gravure d'après Martinet, Visible en détail sur le site [HPI](http://HPI)





*La liberté guidant le peuple*, E. Delacroix (1798-1863), 1830  
Visible sur le site [HPI](#)



30 Juillet 1830 : rétablissement de la Garde Nationale

Démarches des députés auprès du Duc d'Orléans

31 Juillet : le duc d'Orléans est proclamé Lieutenant général du royaume

1er Août : rétablissement du drapeau tricolore

2 Août : abdication de Charles X

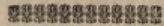
7 Août : la Chambre appelle au trône le duc d'Orléans



*Louis-Philippe, duc d'Orléans, nommé lieutenant général du royaume, quitte à cheval le Palais Royal, Horace Vernet (1789 – 1863), 1832*



# Prise des Tuileries (29 Juillet 1830.) Einnahme der Tuileries (29 Juli 1830.)



**BATAILLE**  
DE LA GRANDE SEMAINE.

Le despotisme allait ramener les jours d'opprobre où les peuples étaient, comme les bestiaux, vendus ou tués, selon le caprice de quelques individus. Un seul cri retentit dans Paris: Aux armes! Aux armes! A ce mot électrique, tout s'émeut. Pauvres et riches, jeunes et vieux, hommes et femmes, tous veulent combattre ou mourir pour la liberté. En vain les supports de la tyrannie font briller leurs sabres et leurs bayonnettes; en vain ils font gronder leurs canons. Le peuple se multiplie sous la mitraille. Il oppose à la discipline de ses adversaires des barricades inexpugnables; chaque maison, chaque coin de rue devient un retranchement. Guidés par Lafayette et par les élèves de l'école Polytechnique, les citoyens font pleuvoir sur les soldats une grêle de balles et de pavés. Ils poussent leurs ennemis de rue en rue, de caserne en caserne. L'Hôtel-de-ville est emporté après trois assauts. Les Suisses, rassemblés au Louvre, ne peuvent tenir contre l'élan patriotique; victimes de leur fidélité, ils se font massacrer pour le tyran imbecille qui les soulevait. Restaient les Tuileries, palais où se tramèrent tant de complots contre le bonheur et la liberté des peuples; les citoyens y entrent sur les cadavres des derniers défenseurs d'un royaume souillé, et placent sur le trône un élève de l'école Polytechnique, le jeune Vauveau, qui venait de périr en héros. C'en est fait, la liberté triomphe; le drapeau de la nation a remplacé le livrée des Bourbons; Charles X va cacher sa honte loin du peuple qui le repousse; et ce peuple, content de son ouvrage, reprend ses travaux et dépose ses armes, sous gîte sa victoire par le moindre étend.



**LA MARCHÉ PARISIENNE.**

1. Peuple français, peuple de bravoure,  
La liberté d'œuvre au lieu:  
Ou sous drapeau! Soyez esclaves,  
Non avons dit: Soyons soldats!  
Souléons Paris, dans sa minceur,  
A renversé son roi de gloire:  
En avant, marchons!

2. Contre leurs canons  
A travers le fer, le feu, les bataillons,  
Coursez à la victoire.

3. Servez vos rangs, qu'on se soutienne!  
Marchons! Chaque instant de Paris,  
De sa cartouche citoyenne,  
Fait une offrande à son pays.  
En avant, marchons!

Paris n'a plus qu'un cri de gloire:  
En avant, etc.

4. La mitraille en vain nous dévore,  
C'est la liberté qui nous nous devore.  
Où Lafayette en chapeau blanc,  
O jour d'éternelle mémoire:  
Paris n'a plus qu'un cri de gloire:  
En avant, etc.

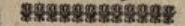
5. Pour briser leurs masses perfides  
Qui conduisent nos drapeaux sanglants?  
C'est la liberté qui nous nous devore.  
Où Lafayette en chapeau blanc,  
O jour d'éternelle mémoire:  
Paris n'a plus qu'un cri de gloire:  
En avant, etc.

6. Et la colonne avec fierté  
Vaut mieux à travers les nues  
L'arc-en-ciel de la liberté.  
O jour d'éternelle mémoire!  
Paris n'a plus qu'un cri de gloire:  
En avant, etc.

7. Tambours du couvent de nos fêtes,  
Bonne la fanfare signal!  
Et vous, de barrières populaires,  
Abaissez leur canon d'implacable.

8. O temple de deuil et de gloire,  
Foules, voyez leur minceur!  
Partons-les, marchons!  
Déroulez nos drapeaux,  
Soyez immortels, vous tous que nous pleurons,  
Martyrs de la victoire!

(CHATEL DE LAUNAY.)



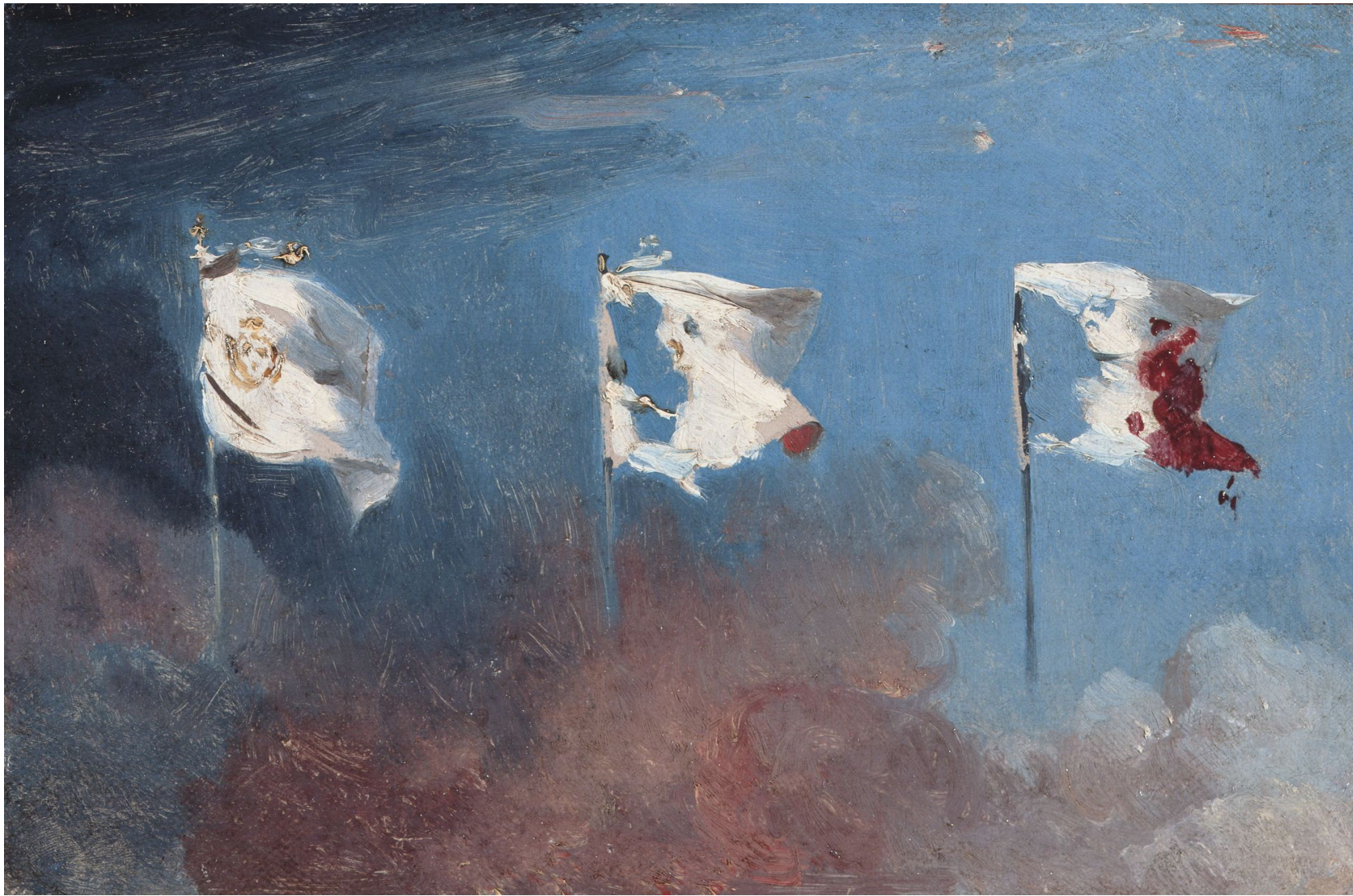
**Schlacht**  
der großen Woche.

Der Despotismus wollte die schändlichen Tage wieder herbeiführen wo man die Bürger wie das Vieh verkaufte und schlachtete, um die hiesige Willkür-tyrannie zu befruchten. In allen Straßen von Paris erkant, einmüthig die große Stimme: Auf! Auf! zu den Waffen! Bei diesem elektrischen Aufruf setzten sich Alles in Bewegung: Arm und Reich, Jung und Alt Mann und Weib, Alles eilt zum Kampf, zum Sieg oder zum Tod für das Vaterland und die Freiheit. Umsonst blinken die Säbel und die Bajonetten der Despoten; die Truppen des Tyrannen umsonst willt der Donner ihre Kanonen; das Volk bereithet sich unter den Kanonen; er legt der Mannschütze seiner Woge, unüberwindliche Sperren entgegen. Jedes Haus, jeder Straßeneck wird verarmelt sich in eine Wehrschranke. Den Engherzen und den Schülern der polytechnischen Schule angeführt, fallen die Bürger Kanonen und Pistolenfeuer nie über die Soldaten regnen; sie treiben ihre Feinde von Straß zu Straß, von Kasernen zu Kasernen zurück; das Grenadierhaus wird nach drei Angriffen mit Sturm eingenommen. Die im Louvre versammelten Schwärmer müssen die patriotischen Ueberwinder weichen; sie sterben, ihrer alten Treue sich aufopfernd, für den blühenden Zeemaner der sie besoldete. Jetzt blüht nur noch über das Pallast der Tuileries wo so viele Anschläge gegen das Glück und die Freiheit der Bürger angeschickt wurden; die Bürger treten in bester Eile über die Leichname der letzten Vertheidiger einer verfluchten Krone, setzen auf den Thron einen Schüler der polytechnischen Schule, den jungen Vauveau, der eines Helden Todes den gekrohet war. Alles ist nun vollbracht, und die Freiheit hat gesiegt; die Volksherrschaft hat die Herrschaft der Bourbons verdrängt; Karl der letzte flücht sich um seine Schande zu verbergen, weit von dem Volk entfernt das ihn von sich stößt; und dieses Volk, mit seinem Werk zufrieden, kehrt ruhig zu seinen gewöhnlichen Geschäften zurück, und legt die Waffen nieder ohne durch die mindeste Forderung seiner eigenen Gutes zu besten.

**MONTBÉLIARD,**  
IMPRIMERIE DE DECKERR FRÈRES.  
(Froyé/1830.)

Prise des Tuileries/Einnahme der Tuileries, estampe, Imprimerie Deckerr Frères, Montbéliard, 1830.





*Scène de juillet 1830 / les drapeaux, estampe, L. Cognet (1794-1880), 1830.*